

que ». Dans la chambre qu'il avait louée à l'hôtel de la rue Corneille il lisait Huysmans, Maeterlinck, Rimbaud. Il traduisait Mallarmé : au contact de la littérature française il prit conscience de sa force.

*
**

Ceux qui le connurent nous parlent « des ténèbres de sa pensée, du brouillard qui pesait sur son intelligence et dont il n'arrivait que péniblement à se dégager ». Il est vrai qu'il éprouvait une véritable difficulté à orthographier correctement et qu'il lisait pendant des heures, qu'il comprit ou qu'il ne comprit pas.

... Je m'accoude à la table, la lampe éclaire très vivement ces journaux que je suis idiot de relire, ces livres sans intérêt.

A une distance énorme au-dessus de mon salon souterrain, les maisons s'implantent, les brumes s'assemblent. La boue est rouge ou noire. Ville monstrueuse, nuit sans fin !

Moins haut sont des égouts. Aux côtés rien que l'épaisseur du globe. Peut-être les gouffres d'azur, des puits de feu ? C'est peut-être sur ces plans que se rencontrent lunes et comètes, mers et fables.

Aux heures d'amertume, je m'imagine des boules de saphir, de métal. Je suis maître du silence. Pourquoi une apparence de soupirail blémirait-elle au coin de la voûte ? (1)

Rimbaud fut un « détraqué », Alfred Jarry un ivrogne, Lautréamont un fou et John Millington Synge un idiot ; je l'entends : « Si je suis un idiot je viens d'entendre aujourd'hui ma propre voix dire des mots qui feraient lever le chignon d'un poète dans une ville de marchands » (2).

A la fin de l'année 1897 il partit en Irlande où il vécut au milieu des pâtres et des pêcheurs le long de la côte de Kerny à Mayo et près de Dublin, où il écoutait les chanteurs des rues.

(1) Arthur Rimbaud : *les Illuminations*.

(2) Le Baladin du Monde Occidental. (Acte III).